

<b>Émetteur :</b>	MI 5/Foreign	<b>Exemplaire :</b>	unique
<b>Rédacteurs :</b>	"André" "Jeanie"	<b>Réf. :</b>	01/152-P3/95789
<b>Agent Traitant :</b>	Rome	<b>Transmission :</b>	M1 / M2 / M3
<b>Date :</b>	11/01/1999		
<b>Objet :</b> Situation en date au Vatican			

Rappel : L'élection de Ramius Ier, le 20 janvier 1998, a fait suite à la mort prématurée de Jacques VI (ex Mgr J. Gaillot), le 31 décembre 1997.

Plusieurs informations concordantes en possession du Service confirment la possibilité d'une implication CIA dans l'accident de l'avion de Jacques VI au-dessus de la Confédération Centrafricaine.

La politique tiers-mondiste et ingérante de Jacques VI peu appréciée dans l'entourage du Département d'Etat, ses fréquentes positions sur le rééchelonnement de la dette comme condition sine qua non du développement africain, en ont fait l'ennemi des sociétés pétrolières et minières aux capitaux majoritairement américains. Une note de Service du mois de janvier (01/72-P3/478239) confirme par ailleurs la réorientation de l'Agence, par son nouveau directeur C. Carter, vers l'action économique (plus de 55% du budget de l'agence y est désormais consacré).

Profil : Ramius Ier fait partie de l'aile dure du Vatican. Sa formation ultra-traditionnelle, ses connexions avec l'Opus Dei et les mouvements d'extrême droite européens sont connus. Ils confirment notre scénario américain.

Né en 1956 à Oaxaca, il est envoyé faire des études théologiques à Guadalajara en 1969, juste après les manifestations ultra gauchistes. Il gravira pas à pas les échelons de l'Eglise Catholique, très puissante au Mexique.

Nommé Cardinal dès 1986, il quitte presque aussitôt le Mexique pour s'occuper de politique étrangère du Vatican auprès de Jean-Paul II, mort en 1997. Farouche opposant de Jacques VI, il manque de peu l'élection de 1997. Depuis, il a rallié les votes et terrorisé les anciens "Jacquistes".

Son élection marque un tournant dans la Direction du Vatican. Elle intervient au moment où l'Italie plonge dans le chaos (Séparation de la Ligue Lombarde, vente de la Sicile à la Kabylie, création de Trieste comme Port Franc). Les soubresauts du Vatican ne retiennent peu l'attention en 1997. Mais depuis la construction de l'Enceinte, un mur infranchissable, qui interdit l'entrée du Vatican aux non-catholiques, le Saint-Siège semble s'enfoncer dans un isolationnisme régressif inquiétant.

L'informatisation des diocèses a certes permis au Vatican de réaliser des économies extrêmement importantes ; on parle de près d'un milliard de dollars.

### Orientations

Le programme politique de Ramius Ier semble s'articuler autour de 3 axes :

I - Durcissement théologique : Ramius Ier a nié en quelques mois les avancées de Vatican II et même certaines prises de position de Jean-Paul II. Interdiction totale des rapports sexuels hors de la procréation, criminalisation de l'homosexualité, interdiction des pratiques religieuses non catholiques (ces 3 derniers crimes sont punis de mort dans l'Etat du Vatican). D'authentiques procès en sorcellerie ont déjà été lancés contre certains "Jacquistes", qui se sont enfuis.

II - Réorientation vers le Tiers Monde : S'il a une politique tiers-mondiste, elle n'est pas Jacquiste : le Pape a simplement compris que l'avenir de sa politique passait par les pays du tiers monde, les plus pratiquants actuellement. Il a donc rejeté sans complexe à la fois le lien avec les églises européennes, trop modérées, et l'oecuménisme : toutes les ambassades auprès des autres responsables religieux ont été dissoutes.

III - Développement technologique : Si les finances de l'Eglise catholique se tarissent depuis le début du Siècle, Ramius a compris les avantages pécuniaires qu'il peut tirer du III<sup>e</sup> millénaire. Il a informatisé ses diocèses, investi le Net, lancé un satellite de télécommunications (VaticanSat, qui permet au Prélat d'être instantanément en contact avec tout ses cardinaux à la seconde), et vendu sans état d'âme les biens mobiliers qu'il possédait en Europe (Les terrains autour de Notre Dame de Paris, par ex.)